

Études internationales



RAMEL, Frédéric. *Recherche ennemi désespérément. Origines, essor et apport des approches perceptuelles en relations internationales*. Montréal, Chaire Téléglobe+Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, coll. « Les Cahiers Raoul-Dandurand », n° 4, janvier 2001, 60 p.

Bertrand Lang

Volume 33, numéro 3, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lang, B. (2002). Compte rendu de [RAMEL, Frédéric. *Recherche ennemi désespérément. Origines, essor et apport des approches perceptuelles en relations internationales*. Montréal, Chaire Téléglobe+Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, coll. « Les Cahiers Raoul-Dandurand », n° 4, janvier 2001, 60 p.] *Études internationales*, 33(3), 560–562.
<https://doi.org/10.7202/704448ar>

Reste pourtant que s'en tenir là, ce serait taire le grand mérite, qui plus est double, du livre de Richardson : celui de montrer que le néo-libéralisme triomphant d'aujourd'hui n'est qu'une variante spécifique du libéralisme, dont la richesse est ainsi réduite à un dogme économique ; et celui de proposer une critique du néo-libéralisme de l'intérieur même de cette richesse retrouvée du libéralisme.

Richardson établit en effet un lien entre l'actuelle domination néo-libérale et l'évolution de la philosophie libérale, aussi bien générale qu'internationale. En fait, le libéralisme, depuis sa naissance, est tiraillé entre une variante élitiste, le « libéralisme par le haut », et une variante radicale, le « libéralisme par le bas ». Entre ces deux tendances, qui ont successivement pris les formes du libéralisme élitiste des propriétaires et du libéralisme égalitaire et démocratique des masses, et du libéralisme du laissez faire et du libéralisme social de l'État-providence et de l'*embedded liberalism* de Polanyi, le débat a été permanent. Mais de nos jours, le néo-libéralisme s'est imposé à ses concurrents, malgré le renouveau certain d'une nouvelle forme de libéralisme radical, le libéralisme « inclusif », inspiré par les réflexions de Rawls et se traduisant par les revendications des mouvements féministes et multiculturalistes. Même si au niveau de la théorie internationale d'inspiration libérale, les clivages sont moins nets entre ces deux tendances, celle-ci n'en est pas déviée entre théories empiriques et normatives : alors que les secondes découlent de la philosophie libérale radicale, les premières s'inscrivent directement dans la tradition élitiste. Or, les théories libérales normatives, qui découlent

de Paine et de Kant, restent minoritaires voire ignorées, alors que la principale des théories empiriques qu'est le néo-libéralisme économique est la seule à avoir une résonance dans le grand public et à être mise en œuvre dans la pratique politique.

Dans ces conditions, conclut Richardson, l'alternative à l'idéologie néo-libérale ne pourra provenir que d'une redécouverte des dimensions normatives du libéralisme. Voilà le deuxième apport de Richardson : même si ses plaidoyers en faveur de la troisième voie de Giddens-Blair ou du concept de développement humain du PNUD manquent de conviction, Richardson souligne à juste titre que le libéralisme est en quelque sorte une chose trop sérieuse pour être laissée à la seule disposition des néo-libéraux. Ce faisant, son ouvrage participe de la renaissance du libéralisme comme deuxième approche de la théorie des relations internationales, à côté de l'institutionnalisme de Keohane, de la théorie de la paix démocratique d'inspiration kantienne, et de la reformulation du paradigme libéral par Moravcsik.

Dario BATTISTELLA

Institut d'études politiques
Université Bordeaux-Montesquieu, France

Recherche ennemi désespérément. Origines, essor et apport des approches perceptuelles en relations internationales.

RAMEL, Frédéric. Montréal, Chaire
Téléglobe+Raoul-Dandurand en études
stratégiques et diplomatiques,
coll. « Les Cahiers Raoul-Dandurand »,
n° 4, janvier 2001, 60 p.

Dans cet opuscule, l'auteur, jeune chercheur en relations internationales,

démontre tout l'intérêt d'une compréhension de la vie internationale qui prenne compte du rôle des images et des représentations symboliques.

Ce travail se divise en trois parties : rappel historique du poids accordé à ces images et représentations symboliques dans la théorie des relations internationales depuis la fin de la seconde guerre mondiale ; domaines d'application privilégiés d'études de la vie internationale à partir de ces notions ; enfin cas pratique : l'éclatement de l'ex-Yougoslavie.

Frédéric Ramel rappelle l'influence de l'approche réaliste des relations internationales durant toute la période de la guerre froide. Or, cette conception des relations internationales se fonde sur les deux notions d'intérêt national et de rationalité des acteurs. Dans ce cadre, n'est pas pris en considération l'impact de l'affectif, des sentiments et des symboles. C'est en particulier le cas pour l'analyse des guerres où priment intérêt de puissance et force militaire des États. On pourrait ainsi dire qu'il s'agit d'une vision déshumanisée de la vie internationale, où les décideurs de chair et de sang sont remplacés par des robots.

Malgré le poids dominant de l'approche réaliste durant la période de la guerre froide, il y eut cependant des travaux cherchant à mettre en avant l'influence des images et des sentiments dans les processus décisionnels en matière de politique étrangère : diplomatie et défense. L'apport de Kenneth Boulding est particulièrement souligné.

Cependant, après l'effondrement de l'Union soviétique, les analyses de la vie internationale, accordant une

place substantielle à la fonction des images et des symboles dans la représentation de l'autre, sortent de la marginalité. Deux facteurs expliquent cette évolution. Le risque de guerre entre l'Est et l'Ouest avait polarisé l'analyse des relations internationales sur la confrontation entre les États-Unis et l'Union soviétique et par-delà sur les relations entre les seuls États. Avec la fin de la bipolarité, d'autres facettes de la vie internationale deviennent alors plus visibles ; d'autant plus que la période de l'après-guerre froide est caractérisée par le développement de la contestation de l'État et des confrontations infra étatiques. Les oppositions et les luttes à l'intérieur des États (voire supra étatiques, bien que cet aspect de l'évolution de la vie internationale soit insuffisamment pris en compte par l'auteur), amènent les analystes et les chercheurs à approfondir l'étude des groupes sociaux et de leurs relations. Ce développement de l'analyse sociologique amène quasi mécaniquement à s'intéresser aux aspects symboliques et affectifs de la structuration interne de ces groupes sociaux et de la construction de l'image de leur environnement extérieur.

Cette tendance se trouve renforcée par un deuxième facteur proprement lié à l'évolution du monde intellectuel en charge de l'étude des relations internationales. En effet, cette communauté intellectuelle subit l'influence du mouvement dit « constructiviste » qui entend mettre l'accent sur la manière dont se construit socialement le monde réel dans lequel vivent les individus ; construction sociale de la réalité qui intègre des facteurs subjectifs et inter-subjectifs.

Ainsi, les relations internationales se définissent comme rapport entre l'auto expression du moi et l'auto description des autres. Les notions de perceptions et d'images apparaissent alors comme des référents d'analyse pertinents et puissants.

À partir de ces considérations générales, l'auteur présente deux domaines d'étude des relations internationales rendus particulièrement féconds grâce à l'usage de cette notion d'image. Il s'agit d'une part de « la politique étrangère des États », d'autre part de « la paix démocratique ». En effet, la fonction de représentation et d'image apparaît centrale dans la détermination des décisions de politique étrangère ; aussi bien dans la construction de l'identité de l'être politique de l'État agissant et de la légitimité de ses objectifs et de ses actes, que dans la désignation et dans la description de l'autre et de ses valeurs attribuées. Ainsi la politique étrangère est déduite de l'idée que l'on se fait de soi-même et des autres.

Par ailleurs, à travers un certain nombre d'exemples historiques, l'auteur montre comment la croyance dans le caractère spécifiquement pacifique des démocraties et l'hypothèse de cette corrélation entre pacifisme et démocratie a conditionné et transformé l'image de l'adversaire ; et de ce fait, déterminé le comportement à adopter à son égard.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, Frédéric Ramel, utilise l'approche perceptuelle pour étudier le cas de l'éclatement de la Yougoslavie. À travers la relation entre les serbes et les croates, l'auteur présente la mise en place de ce qui apparaît

comme le système de représentation et d'image. En effet entrent en interaction les représentations de soi-même et de l'autre, c'est-à-dire l'image des serbes par eux-mêmes, des croates par eux-mêmes, des croates par les serbes et enfin des serbes par les croates. La dynamique du conflit s'éclaire alors à partir de ce système que l'auteur cherche à étendre, d'une manière plus générale, pour dégager « des spécificités des images de l'ennemi en situation de fragmentation ethnique ».

L'écrit de Frédéric Ramel nous rappelle l'impérieuse nécessité d'une intelligence à plusieurs degrés des déclarations des dirigeants politiques et des actes de politique étrangère. Ce ne sont en effet jamais des facteurs objectifs qui sont les raisons d'un comportement ou d'une action ; comportement et action dépendent toujours de l'idée de ces facteurs dans la tête des différents acteurs.

Bertrand LANG

Université René Descartes – Paris v

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

Commerce international et développement soutenable.

DAMIAN, Michel et Jean-Christophe
GRAZ (dir.). Paris, *Économica*,
2001, 224 p.

À l'inverse de nombreuses autres peut-être, la question environnementale a gagné l'attention des institutions internationales en charge du commerce international, en particulier celle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). L'attention gagnée par cette problématique et son intégration dans l'ordre du jour de l'OMC restent cependant paradoxales. Alors